

Bonjour,

Je m'appelle Marcel Camara. Je viens de Kédougou à l'Est du Sénégal. Je suis issu de la communauté Bedik, que j'ai du quitter pour poursuivre mes études.

Je suis arrivé en France en 2002, j'avais un peu plus de 19 ans. Depuis, je vis ici, je suis devenu éducateur et je travaille à présent à la « fondation Michelle Darty » dans le 15^e arrondissement. C'est un foyer d'hébergement pour adultes handicapés, qui a une politique de réadaptation sociale par le travail.

L'année dernière, j'ai été contacté par quelqu'un de Sorosoro à la suite d'un tournage qu'ils avaient réalisé dans mon village au Sénégal. Comme tout ce que tournent les équipes de Sorosoro est filmé en langue d'origine, ils ne comprenaient évidemment pas ce qu'ils avaient filmé ! Sachant que je suis un locuteur natif, ils m'ont proposé d'effectuer toutes les traductions. Et j'ai accepté volontiers car je suis bedik et je parle parfaitement la langue.

Quand j'ai commencé à regarder ce qu'ils avaient filmé, j'ai été vraiment très ému. J'ai quitté mon village depuis de longues années, mais en découvrant ces films, j'avais la sensation de renaître !

D'abord, ce travail de traduction qui m'a été demandé est un long travail mais je le fais toujours avec grand plaisir. Je n'y avais jamais vraiment pensé auparavant, mais je me rends compte de plus en plus, dans chaque partie tournée et dans chaque thème traité que la langue est belle, riche et aussi complexe de temps en temps. Et je comprends maintenant qu'il est important de la préserver sur le long terme.

Et puis ensuite, à travers ces images, ces musiques et ces paroles, j'ai appris beaucoup de choses sur mon peuple, et peut-être aussi sur moi-même. Ce tournage m'a permis en particulier une meilleure compréhension des plus grandes valeurs des Bedik. Nous sommes une petite communauté et nous sommes très attachés à nos coutumes et nos traditions. Nos valeurs ont toujours été notre force pour savoir vivre en harmonie dans un esprit collégial, et il faut à tout prix nous battre pour mieux les conserver.

Par exemple, les savoir faire sont toujours transmis par les aînés d'une génération à l'autre. Ces transmissions se font de manière générale une fois initié, c'est-à-dire quand on passe de l'adolescence à l'âge adulte. Pendant cette période qui dure 5 ans, les aînés nous apprennent les règles de la vie en communauté : partage, écoute, communication, aide, disponibilité, respect de soi-même et des autres.

En revanche, le savoir être est plus complexe, il relève de la personnalité de chacun, il dépend du vécu personnel. Mais en aucun cas il n'aura d'incidence sur le mode de vie de la communauté. Les individus sont suffisamment encadrés pour garantir l'harmonie sociétale et le bien être de chacun.

Je suis donc plus que ravi de voir l'importance qui est donnée à notre communauté bedik. C'est en effet la première fois que je constate qu'un organisme extérieur s'y intéresse d'aussi près. Cela redonne un goût particulier à la vie. Car notre existence est reconnue et mise en valeur grâce au tournage de Sorosoro.

Aujourd'hui, je suis donc rassuré de savoir que non seulement notre culture sera connue au-delà de mon village, mais aussi qu'elle ne sera jamais perdue puisqu'elle a été filmée. Les générations Bedik à venir pourront s'en servir. Elles pourront découvrir leurs origines, les coutumes, les cérémonies, les rites et les traditions généreuses de la communauté bedik.

Et pour finir, je tiens à préciser que mon regard et mes propos ne sont pas nostalgiques, bien au contraire. La communauté bedik a toujours été intravertie en matière de tradition et coutume, ce qui lui a permis de les préserver. Mais elle a aussi toujours su s'adapter à son environnement et s'ouvrir au monde extérieur quand c'était nécessaire.

Mais il faut s'ouvrir en gardant aussi nos propres valeurs et nos propres savoirs, car ils sont là pour nous aider à mieux réussir notre adaptation au monde moderne tout en conservant notre propre culture. Ce mélange apporte une grande richesse personnelle, et je peux en témoigner pour moi-même, moi qui ai vécu là-bas au village et ici dans une grande ville plus que moderne : les règles de savoir vivre de ma communauté m'ont beaucoup aidé et guidé pour m'adapter à ma nouvelle vie.